

ICEM 75 – 23/03/22

Dans la classe de CE2-CM1-CM2 de Sabine, rue d'Oran, 18e.

Tour de table :

N. : PS-MS 18e. *JCoop*, rubrique poésie. N'hésitez pas à m'envoyer des poèmes. J'ai lancé un groupe « atelier d'écriture », en visio.

M.-E. : TPS à Saint-Ouen. Je suis contente de vous retrouver après 2 ans. J'ai 20 élèves : ça fait beaucoup ! J'ai réussi, grâce à une inspectrice, à avoir une Atsem de plus. C'est compliqué. Je ne sais pas si je fais vraiment du Freinet avec les tout-petits. C'est une classe sans aucune mixité sociale (les 2/3 sont logés en hôtel social).

M.-S. : CE1 à Ivry-sur-Seine. Ça se passe bien cette année. Ce que je fais de Freinet : conseil des élèves, Quoi de neuf ? Le conseil n'est pas encore très bien mené. L'an dernier, j'étais en maternelle, c'est ma première année en élémentaire.

S. : CE2-CM1-CM2, 18e. Année difficile car j'arrive dans une nouvelle école. En ce moment, un élève est sorti de la classe. Public partiellement REP+. Elèves beaucoup plus brillants que dans l'école précédente. Problème de l'autorité, car j'arrive dans l'école. Dernièrement, on m'a piqué un déguisement : je trouve ça un peu rude. Normalement, en REP+, on a des décharges et là, on vient d'apprendre que les décharges étaient annulées.

F. : Je suis retraitée active. On était au stage sur les revues du mouvement Freinet, avec M. : Le Nouvel éducateur, JMag, JCoop, BTJ. Est-ce que ces revues sont dans le catalogue de la ville de Paris ?

E. : Il faut le demander à nos directeurs pour que ce soit intégré au catalogue de la Ville de Paris.

M. : en formation CAPPEI pour être enseignante spécialisée en aide relationnelle.

C. : CM1-CM2, 19e. Ma première classe « cool » depuis ma reconversion (il y a 7 ans).

A. : CM1-CM2 à Saint-Bernard. J'ai une classe merveilleuse cette année. Je voulais pousser un petit coup de gueule car je suis en arrêt et les parents m'ont souhaité un bon rétablissement mais certains m'ont demandé si j'allais envoyer du travail !

C. : Je pense qu'il ne faut pas répondre. Ou alors après coup en rappelant que lorsqu'on est en arrêt maladie, on ne travaille pas.

M. : C'est un droit.

A. : On pourrait répondre aux parents qu'il faudrait qu'il y ait un(e) remplaçant(e) et que s'il n'y en a pas, ce n'est pas normal et qu'ils devraient s'en plaindre auprès de l'inspection / rectorat...

S. : On est des étudiantes, éducatrice de jeunes enfants. On s'intéresse à la pédagogie Freinet pour l'appliquer avec les jeunes enfants.

M. : je suis remplaçant dans Paris. On est changés rapidement de missions et d'école. Je suis venu au salon Freinet, j'ai fait des remplacements dans des classes Freinet. Ça m'a interrogé, intéressé.

E. : CM2 à Porte-des-Lilas.

M. : retraitée en forme. Trésorière ICEM 75. Je suis allée au stage JMag. On aurait besoin de classes tests pour la cuisine : GS, CP, CE1. On s'est retrouvés seulement entre retraités à ce stage

car les enseignants en poste n'ont pas eu l'autorisation de venir (faute de remplaçants). Réunion secteur FLE-alpha : 4 personnes d'horizons divers sont venues, c'était très bien.

T. : CE1, 19e. L'an dernier, la classe fonctionnait un peu de manière coopérative, les élèves étaient acteurs de leurs apprentissages. Cette année : autre groupe. Ça ne fonctionne pas comme ça. Je travaille plus par projets : je suis obligé de porter davantage les projets. Ils se montrent moins autonomes.

A. : CM1-CM2, 19e. J'ai vécu les trois semaines les pires de ma carrière. On a appris que l'école avait été cambriolée au retour des vacances. Il n'y a pas d'alarme anti-intrusion, ni de nuit, ni de jour. L'alarme incendie ne fonctionne pas. On s'est mis en droit de retrait : très difficile émotionnellement. En plus, les élèves ne vont pas bien. Il y a des crises dans tous les coins. Un élève qui a fait des menaces de mort à sa maîtresse... En plus, il y a des classes de découverte qui ne se passent pas très bien (animateurs Covid+, otites, blessés, etc.). J'ai suivi une partie de ma classe, d'un an sur l'autre : l'an dernier, ça marchait bien et cette année, pas du tout. Les « leaders », dans ma classe, cette année, ont des rapports « rugueux » avec les autres. On pourrait réfléchir à s'il y a des règles de composition de classe à faire, peut-être écrire quelque chose dessus.

F. : Il y a des alchimies de groupes que l'on ne peut pas forcément prévoir.

S. : Je fais partie du groupe des éducatrices de jeunes enfants. Je suis très intéressée par le métier d'enseignant aussi.

E. : Je fais partie du groupe des éducatrices de jeunes enfants.

S. : Je fais partie du groupe des éducatrices de jeunes enfants. On a un projet sur la pédagogie Freinet. Différences et similarités avec la pédagogie Montessori.

En plus du tour de table :

A. : Pourquoi ce triple niveau dans ta classe ?

S. : C'est un choix d'école : plusieurs classes sont en triple niveau. Il y a une équipe soutenance, aidante et un bon accueil des nouveaux arrivants.

A. : Vous pratiquez le décroisement ?

S. : Moi, ça ne me convient pas. Je préfère qu'on travaille en groupe-classe. Parfois, si on est lancés sur une activité, je n'ai pas envie qu'on arrête.

AG ICEM

« ICEM – pédagogie Freinet » → terminologie exacte, à utiliser lorsque l'on communique.

Groupes départementaux : ici → GD 75. Différents groupes de travail.

Statuts : il faudrait changer le siège social → 9, rue Jomard, 75019 → OK.

Représentant légal pour la banque : trésorier•ère / président•e

Rapport financier :

33 cotisations en 2021

Frais de banque, assurance.

Abonnement au *Nouvel Éducateur*

378 euros au 31 décembre 2021.

Rapport moral :

Nombre d'adhésions : stable depuis plusieurs années. Moyenne de 18 personnes par réunion cette année.

Journée : « Folle journée de l'ICEM » a eu lieu un samedi, sur le thème « La PF et moi »

Formation inscrite au PAF : Il n'y a eu qu'une journée. La première demi-journée a eu lieu. On a tout préparé pour faire la seconde en visio, mais ça a été annulé au dernier moment. C'est la DAFOR qui a annulé au dernier moment.

→ Est-ce que l'ICEM-75 a été payé pour cette formation ? Il faudrait le vérifier.

Salon de la PF : a été organisé en janvier.

Stages : JMag, JCoop...

Des stagiaires ont été accueilli•e•s dans des classes : ceux/celles qui accueillent peuvent-ils comptabiliser le nombre de stagiaires et les jours d'accueil ?

Perspectives :

- imaginer des événements mettant en lumière la PF.
- continuer les journées de formation.
- reprise de contact avec l'INSPE pour y organiser une intervention.
- salon de la PF : reprend-on le calendrier habituel ?
- refaire des formations au PAF ?

A. : Je trouve intéressant de chercher à développer des événements pour faire connaître la PF, faire des rencontres...

M.-S. : Moi, la première fois que je suis venue à un événement, c'était un stage à Evry. Ça m'a appris plein de choses. C'était 2 jours, à la fin de l'année scolaire.

A. : On pourrait organiser un stage « Démarrer en PF » à Paris → lieu à trouver, inscriptions, communiquer suffisamment... Il faudrait se renseigner auprès d'autres GD pour savoir comment ça s'organise.

N. : Peut-être qu'on pourrait l'organiser fin août (25-26) ? (Nastasia, Anne, Arthur, Estelle, Marie-

S. : OK pour s'en occuper, avec d'autres → proposer sur la liste).

M. : On avait déjà fait des journées de formation pédagogique avec Sud et le Snuipp : est-ce qu'on pourrait relancer ça ?

A. : Souvent, ce sont les syndicats qui contactent les mouvements pédagogiques.

A. : Est-ce qu'on a une adresse mail de l'ICEM-75 ?

N. : Oui, c'est Elise ou Daniel qui les reçoivent et les diffusent si besoin.

A. : Pour l'organisation et les inscriptions d'un éventuel stage, on aura peut-être besoin de l'utiliser.

Bureau :

Présidente : Nastasia Tarento

Vice-président : Arthur Copin

Trésorière : Maryse Courtois

Vote : oui à l'unanimité.

Statuts :

Vote : oui à l'unanimité.

Rapport moral :

Vote : oui à l'unanimité.

Rapport financier :

Vote : oui à l'unanimité.

Discussion : l'enfant auteur, késako ?

E. - Pour moi, l'objectif de la PF, c'est que l'enfant devienne sujet, qu'il chemine avec les autres pour se construire en tant que personne. L'an dernier, ça coulait de source, mais cette année, je trouve les

enfants « secs » : ils n'ont pas beaucoup à donner au groupe. J'ai du mal à partir de ce qu'ils apportent. Dans cette absence de désir pour les institutions que je propose, j'ai l'impression qu'ils attendent que je les nourrisse.

S. – Ça interroge la notion de « désir » : enfants dépressifs, grosses pathologie. Enfants qui n'ont jamais le statut de « personne du monde », qui ne sont pas sujets. C'est ce qu'on a à travailler avec ces enfants-là. Parfois, quand il n'y a pas le désir de la maitresse, c'est abyssal et parfois inhibant. Ou alors on obtient des textes descriptifs, sans narration. Ça va se travailler et se nourrir.

S. – C'est aussi une question de confiance.

A. – En pédagogie nouvelle, on cherche à rendre l'enfant acteur. En PF, il y a des dispositifs pour rendre l'enfant « auteur », c'est un saut qualitatif. Pour moi, être « auteur » de sa grammaire, je ne comprends pas. Qu'est-ce que ça veut dire ? D'après moi, la seule fois où mes élèves ont été auteurs, c'est quand on a mené une enquête sur le quartier, avec des pratiques tirées des sciences sociales et adaptées aux enfants.

M. – Je trouve toujours difficile, les tours de paroles. Acteur des apprentissages et auteur d'un travail. Dans la passivité de certains enfants, il y a un conditionnement, une habitude : si depuis 10 ans on leur demande d'être exécutants, ça demande du temps d'appropriation, d'apprentissage. Tous les espaces de création ouverts par la PF, ça commence à permettre aux enfants d'être auteurs. C'est difficile de faire renaître qqch qui a été inhibé.

M. – Pour moi, il y a 2 choses : l'enfant par rapport à ses apprentissages / l'enfant qui est agréable avec les autres. Est-ce que depuis le début de l'année, tu vois une évolution ? Comme avec les projets : est-ce que tu arrives à les emmener ou bien

E. – J'ai utilisé le mot « acteur » car ils sont actifs, mais seulement dans ce qui est « apprentissages classiques », mais je ne les trouve pas « auteurs ». Le plan de travail personnalisé, ils adorent ça, mais c'est un travail en autonomie « classique » (fichiers...). Ce qui me questionne, c'est que c'est moi qui arrive avec mes idées, mes envies... Je trouve ça un peu triste.

F. – Enfant auteur / acteur. L'enfant auteur, c'est le fondement de la PF, ce qui la différencie d'autres pédagogies (Decroly, par exemple). « Techniques » Freinet : QDN, texte libre, journal... Avec l'alphabétisation, on est confrontées au même problème : ils veulent être actifs, mais faire des exercices, etc. Là, il commence à y avoir des élèves qui écrivent des textes libres, qui parlent d'eux. L'idée, c'est de questionner pour construire les savoirs. Si un élève écrit « J'ai vu un lapin » : qu'en fait-on ? Le questionner, l'aider à aller plus loin, à s'exprimer. Que ça aille plus loin pour lui, puis pour le groupe.

T. – Je ne suis pas sûr de faire la distinction entre enfant auteur et acteur. Dans la classe, j'ouvre des espaces de création et à partir de ces créations, on va « tirer des fils » pour donner envie à l'élève d'aller creuser des pistes, pour qu'il se mette en apprentissage, et se remette à créer. Ça fonctionnait un peu comme ça, en explorant des pistes qui apparaissent dans la classe. Mais cette année, je n'y arrive pas. Ce n'est pas si simple d'ouvrir les espaces cette année. Maintenant, je fais de la production d'écrit à partir de vécu de classe. Cette année, si je fais une dictée, ça marche. Moi, ce que je me demande, c'est « Comment leur apprendre à tirer les fils ? ». Ça m'interroge beaucoup.

S. – Pour moi, j'associe l'enfant acteur au projet apporté par l'enseignant. J'ai pratiqué la pédagogie de projet pendant des années. Ça fonctionne, mais c'est autre chose que l'enfant auteur, qui est beaucoup plus difficile à mettre en œuvre. On peut faire des hypothèses sur ce qui peut provoquer ces difficultés : Covid, anxiété... Il y a un cadre, mais moins visible qu'avec des choses qui viennent de l'adulte, beaucoup plus rassurantes pour certains enfants. Le fait que ce soit moins cadré que ce qu'il l'attend, ça peut être angoissant pour certains enfants. Le journal que je fais cette année : c'est eux qui font le sommaire. C'est le groupe qui est auteur. Je fais des navettes entre des choses dirigées et des choses où les élèves sont auteurs. Je ne suis pas arrivée à « l'école du troisième type » de Bernard Collot, je ne sais pas si j'en ai envie non plus. J'ai peut-être un besoin de contrôle. Il me semble que Freinet faisait aussi comme ça.

M. – Est-ce qu'il n'y a pas un lien fort avec l'écran-télé-confinement ? Est-ce que l'enfant ne vient pas encore plus à l'école avec toute sa famille, tout ce qu'il y a « dehors » ? Le lieu-classe, il est « mangé » par l'extérieur.

A. – Manifestement, les enfants n'ont pas forcément envie d'être auteurs et c'est un problème. On présente la PF comme une pédagogie « bonne pour l'enfant » et ça met en cause cela si l'enfant n'a pas envie. Je pense que ce serait bien pour nous de formuler un idéal : un idéal d'émancipation. C'est pas forcément pour le bien-être des enfants, c'est aussi un idéal éducatif.

C. – Je trouve que la PF, c'est aussi le lien entre intérieur et extérieur de l'école. On devrait pouvoir faire quelque chose de ce qui arrive de l'extérieur, avec nos pratiques... même si le contenu a certainement changé depuis Freinet, qu'il est plus anxiogène, plus dense. Il faut faire le tri dans les informations, expliquer, etc.

S. – Pour les élèves qui ne vont pas s'emparer de ce qu'on leur propose → ils ont la possibilité de dire non.

F. – L'enfant auteur est nourri par le groupe. La communauté positive a l'air d'être difficile à créer parfois, mais je pense que le patrimoine qui se construit rassure. Il faut essayer de rendre visible ce qui se construit, à travers les journaux, la correspondance, etc. Ça fait 5 ans que je suis à la retraite et peut-être que des choses ont changé avec le Covid, une rupture avec l'école (confinement).

Classe de Sabine

- Tous les jeudis matins : 1 h / 1 h 30 de « projet personnel » → textes libres, puzzles, « mosaïque » (que je prends en photo et qu'ils doivent reproduire sur un quadrillage), BD : ils doivent écrire un petit texte dessus pour la présentation.

- Contraintes ? Forcément un texte pour la présentation ?

- Non, pas forcément. C'est selon les élèves, leur niveau, etc. Pour le théâtre, je demande parfois d'écrire des dialogues, etc. Je prends en photo leurs productions.

- Affiche avec tous les projets personnels, que je mets au tableau. Puis chacun se met à son projet. Ensuite, ils présentent le vendredi. Si pas d'idée : je propose les puzzles, les mosaïques... ou je propose qu'ils fassent le plan de travail fiches. Ça peut durer entre une semaine et un mois et demi. Mes plans de travail durent 3 semaines.

Lundi matin : dictée coopérative (chasse aux mots « nature »), PTI

Dictée coopérative : texte. Premier jet : ils écrivent tous, puis ils se mettent par deux, puis on corrige collectivement. Mercredi : sur le même texte, on étudie les fonctions. Remarques orthographiques → affichées. Elles sont tirées des dictées coopératives.

- Tu travailles sur le même texte sur une semaine ?

- Dictée préparée : le vendredi.

- On fait un toilettage de texte, une dictée coopérative, à partir de ça, on extrait des remarques orthographiques. Il me manquait un moment pour investir les remarques orthographiques. Je cherche un atelier dirigé à visée orthographique. Je me dis que je vais travailler 2 semaines sur un texte.

- Tu pourrais leur faire créer des exercices pour les copains.

- Moi, je n'ai pas toujours le temps de faire beaucoup de toilettage de texte.

- « Toilettage » ?

- Soit on corrige la syntaxe, soit on corrige l'orthographe. Je ne fais pas les deux. Quand je corrige la syntaxe, on travaille sur un texte que j'ai corrigé au niveau orthographique.

- Maths ?

- Ils travaillent beaucoup sur les fichiers PEMF. Ils le font sur la feuille → ne recopient pas. Et c'est moi qui corrige.

- Moment collectif en maths ?

- Il est ritualisé avec le nombre du jour → CE2 : nombre à 3 chiffres / à 4 chiffres / à 5 chiffres (mais peuvent s'emparer du nombre qu'ils veulent) : épelle-le (écriture en lettres) / le nombre d'avant / le nombre d'après / décompose-le / de 2 en 2, en ordre croissant / de 2 en 2, en ordre décroissant / arrondi à la dizaine, la centaine / plus 10 / moins 10 / plus 100 / moins 100 / son double / sa moitié / une autre façon de l'écrire ? → à l'ardoise.

- Géométrie ?
- Tous ensemble.
- Arbre des connaissances : j'ajoute au fur et à mesure des feuilles → on ajoute des choses que l'on sait faire, après l'avoir proposé à la classe.
- Frise chrono par année : post-its avec les prénoms et dates de naissance des enfants, parents, grands-parents, arrière-grands-parents (couleurs de post-its différents) → très parlant visuellement.

Bilan du salon

Combien de personnes ? 80 le matin / idem l'après-midi (un peu plus ?).

Premier salon Freinet : on était 400, à la Maison des Métallos

- Démarrer en PF : avec Catherine et Sabine. Env. 30 personnes l'après-midi.
- Co-éducation : une seule personne, puis d'autres sont arrivées.
- Histoire : 4 personnes
- Classe promenade : 5-6 personnes.
- Pédagogie sociale : 12-15 personnes.
- FLE : plein.
- Texte libre : plein.
- Maternelle : 7-8 personnes. C'était vraiment bien parce qu'on a pu répondre à toutes les interrogations. C'était un vraiment moment d'échange.
- Revues : 4-5 personnes, mais c'était intéressant parce qu'il y avait des personnes qui n'avaient pas la même connaissance des revues.

M. : Il faudrait faire mieux connaître les revues.

A. : tout ce que j'ai fait était très intéressant. Atelier sur le conseil : très riche, on est allés très loin dans la réflexion. J'ai trouvé qu'il n'y avait pas beaucoup de monde. Ça m'angoisse un peu.

T. : Je pense que dans la période actuelle, je trouve ça déjà bien qu'on ait pu le faire. La période janvier-février a été dure pour tout le monde. On le paye en participation, mais ça fonctionne quand même. J'ai rencontré des gens d'horizons très divers.

F. : Vu la période et le contexte, je trouve que ça s'est bien passé. Il y a eu de bonnes ventes à la librairie.

M. : Au niveau de l'organisation, c'était super. Il faut continuer. Vous « payez », comme tous les syndicats, les associations, etc. Je pense qu'il faut aller vers les étudiants de l'INSPE, pour qu'ils sachent que ça existe. Si on a peur de disparaître, créons une association de pédagogie nouvelle pour mettre nos forces en commun.

S. : Catherine a fait une entrée en matière très politique, que j'ai appréciée. Mais on peut entrer en PF par l'aspect pédagogique. Et c'est une autre entrée possible, qui n'empêche pas d'aller vers le politique (c'est mon propre chemin).

A. : j'ai l'impression que la politique actuelle fait que l'on a plus de mal à faire de la PF (faute de temps, de formation, etc.). C'est ça qui me fait peur : si on en reprend pour 5 ans de cette politique, il va falloir qu'on ait les reins solides. Si quelqu'un a envie d'animer la page Facebook du GD, n'hésitez pas.

Prochaines dates :

20 avril : Labori

18 mai : Tourelles

15 juin : Ourcq

6 juillet après-midi : chez Mylène